



Point de vue

Point de vue par Jean-Dominique Giuliani (*)

France-Allemagne : le grand défi

Il y a, entre la France et l'Allemagne, bien des différences. La première fait de l'individualisme de ses citoyens un gage d'imagination et d'audace, la seconde, de l'esprit collectif et de la discipline une force remarquable. Le mouvement perpétuel est célébré chez l'une, la stabilité et la continuité chez l'autre. Mais toutes deux appartiennent bien à cet esprit européen où la culture fait partie de la vie, où la société est organisée pour le développement de la personne humaine, dans la solidarité et par le respect du droit qui fonde la justice. Dans les difficultés, les peuples exagèrent leurs différences. Ils y ajoutent souvent ce ressentiment que seule l'histoire explique et que les gouvernants accréditent par faiblesse. C'est, aujourd'hui, le cas entre la France et l'Allemagne. Les deux pays s'affrontent à fleurets de moins en moins mouchetés à propos de la politique économique et de la rigueur budgétaire. Les confrontations publiques, c'est justement ce que le couple franco-allemand a jeté aux oubliettes depuis 1950, permettant à l'Europe de trouver enfin la paix, de se reconstruire et de connaître un niveau de vie que les deux conflits mondiaux du XX^e siècle auraient dû lui interdire. La crise que nous traversons ne

justifie pas la remise en cause de cet acquis. Au contraire. C'est seulement par le dialogue le plus étroit avec l'Allemagne que la France peut peser en Europe, obtenir des inflexions dans la politique économique et faciliter une sortie de la crise. Les divergences sur les recettes pour y parvenir ne concernent pas que les deux plus grandes économies du continent. Elles ne sont pas calquées sur les appartenances politiques. Si les sociaux-démocrates allemands gagnaient les élections législatives de septembre, ils conduiraient la même politique. Peer Steinbrück, leur leader pour cette échéance, est bien connu pour être plus rigoureux encore qu'a pu l'être un Gerhard Schröder. Trouver la meilleure politique pour faire reculer le chômage par le retour de la croissance est plus difficile que jamais. Nul n'a la solution miracle et chacun sait que les Européens, en toute hypothèse, n'y parviendront pas en creusant les déficits et en accroissant leurs dettes. Tout le monde souhaite que les conséquences sociales de cette remise en ordre soient les plus douces possibles. Mais l'économie mondialisée dans laquelle nous vivons ne s'accommodera pas longtemps d'une vanne de dépenses publiques ouverte à toutes les demandes. Elle en tarira la

source pour longtemps en sanctionnant les dispendieux. À l'heure de la traque aux mensonges publics, il en est un à éviter : faire croire qu'on peut réduire les déficits sans austerité. Depuis Robert Schuman, tous les dirigeants français, y compris Charles de Gaulle et François Mitterrand, ont su user de la proximité franco-allemande pour proposer à l'Europe les virages les plus difficiles. C'est, une fois de plus, le défi qui nous est lancé. Le relever ensemble, France et Allemagne, c'est certainement offrir à l'Europe des idées nouvelles pour redresser nos économies. Une concertation de chaque instant, des discussions approfondies, loin des caméras et des trompettes, voilà le meilleur moyen d'y parvenir, en imaginant au passage les nouvelles avancées politiques et démocratiques nécessaires. jdg@jd-guiliani.eu
(*) Président de la Fondation Robert-Schuman